

Seuil



© Zuzana Krajewska

de Marilyn Mattei
Mise en scène Pierre Cuq
Compagnie Les Grandes Marées

L'ÉQUIPE /

Texte / Marilyn Mattei

Mise en scène / Pierre Cuq

Avec / Baptiste Dupuy et Camille Soulerin

et les voix de Thomas Guené, Hélène Viviès, et Vincent Garanger

Durée estimée / 1h30

Scénographie et accessoires / Cerise Guyon

Son / Julien Lafosse et Victor Assié

Lumière / François Leneveu

Costumes / Augustin Rolland

Production / Compagnie Les Grandes Marées / **Coproduction** Comédie de Caen – CDN ; L'Archipel – Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire », Granville ; La Halle ô Grains, Bayeux / **Avec le soutien artistique** de la DRAC Normandie, du Studio d'Asnières – ESCA ; du CDN de Normandie – Rouen, de la Scène Nationale 61 (Alençon, Flers, Mortagne), de la Halle ô Grains, Bayeux ; du Département du Calvados, de la Manche et de L'Orne, et de la Maison des Jeunes et de la Culture de Vire.

Production / Lucile Carré : adm.cielesgrandesmarees@gmail.com / 06.76.56.29.12

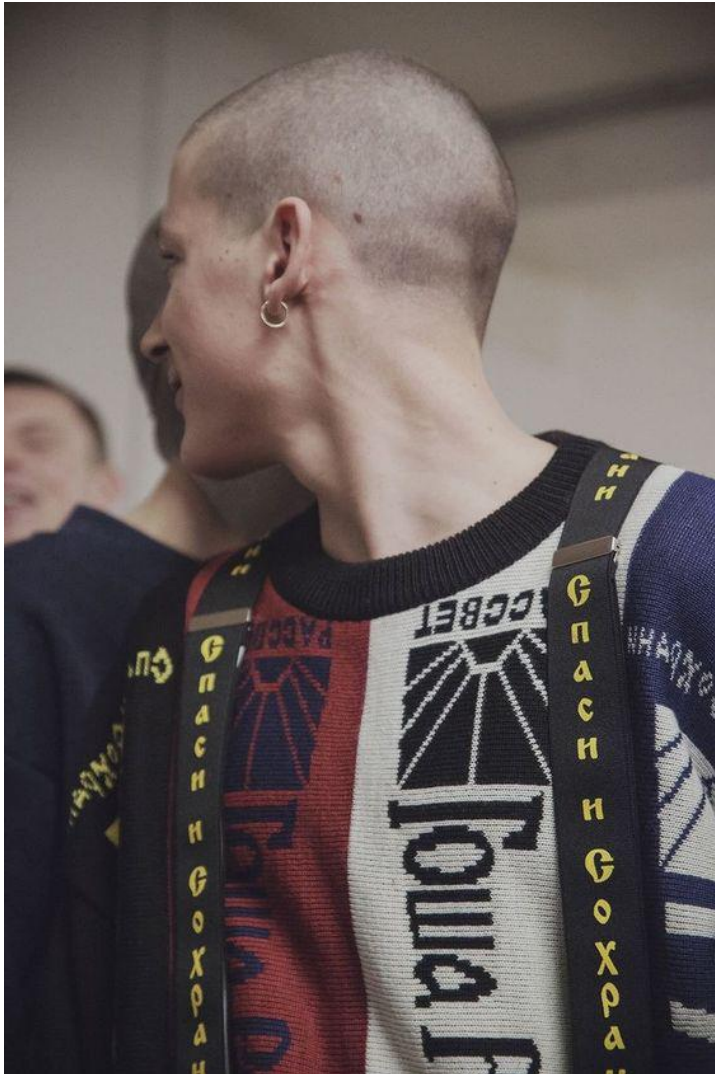
Diffusion / Bureau Rustine, Jean-Luc Weinich : bureaurustine@gmail.com / 06.77.30.84.23

Ce projet a bénéficié d'un soutien de la DRAC de Normandie et de la Région Normandie au titre du FADEL Normandie.

Marilyn Mattei est lauréate de la bourse aux auteurs d'ouvrage 2020 du CNL pour l'écriture de Seuil.



LA COMPAGNIE : LES GRANDES MARÉES /



Les Grandes Marées est une compagnie théâtrale fondée en 2017, basée à Vire en Normandie, dirigée par Pierre Cuq, et dont le projet s'oriente sur 3 axes :

- **L'écriture contemporaine** (par des commandes passées à des auteurs ou mises en scène de textes inédits)
- **La pluridisciplinarité** (plus particulièrement les liens entre le théâtre et la danse)
- **La transmission artistique** (en milieu scolaire, associatif, ou amateur) à destination des adolescents (collège/lycée)

Depuis 2010, Pierre Cuq a mis en scène *Le(s) Joueur(s)* d'après Nikolaï Gogol et Alexandre Pouchkine, *L'Enfant Froid* de Marius von Mayenburg (co-mis en scène avec Sophie Engel), *K solo* d'après les rêves de Franz Kafka.

En octobre 2019 il crée *Villa Dolorosa*, de l'autrice allemande Rebekka Kricheldorf au Théâtre 13 / Seine. La pièce est présentée pour la première fois en France. Le spectacle est lauréat du **Prix Théâtre 13 / jeunes metteurs en scène 2019**.

En 20/21 il mettra en scène *Seuil*, forme en salle de classe à destination des collèges/lycées, commande d'écriture faite à l'autrice Marilyn Mattei (Lauréate 2020 bourse CNL et dispositif FADEL / DRAC Normandie).

En 21/22 il mettra en scène *Rouge dents*, commande d'écriture faite à Pauline Peyrade (Lauréate 2017 bourse CNL, éditée chez Solitaires Intempestifs) mêlant danse et théâtre traitant des enjeux du corps féminin et de la quête de soi face à la dictature de l'image. Il mettra en scène la pièce en collaboration avec la chorégraphe Marion Motin.

RÉSUMÉ /

« *Vous m'avez tué* »

Dans la nuit de vendredi à samedi, Mattéo, 14 ans, laisse ce message sur les réseaux avant de ne plus donner signe de vie. 48h plus tard, un flic intervient dans le collège et interroge Noa, interne de la chambre 109 : Témoin principal ? Suspect ? Bourreau ? Noa devra répondre de ses actes, lui qui dit n'avoir rien fait.

À la façon d'un jeu de piste, dans une structure dramatique jouant sur différentes temporalités, usant de *flashback*, lecteurs et spectateurs reconstituent peu à peu les pièces du puzzle de cette intrigue faisant apparaître l'ensemble des acteurs du collège, comblant peu à peu les trous de cette histoire, jusqu'à saisir le drame qui a eu lieu.

Seuil aborde par la fiction les mécanismes du modèle masculin à travers les rites de passage entre hommes. À travers le drame en creux de Matteo, l'écriture interroge la construction du modèle viril contemporain par la violence, et la notion de consentement.

NOTE D'INTENTION ÉCRITURE /

« Le rite est une ligne qui sépare ceux qui sont concernés de ceux qui ne le sont pas. Elle est imposée par une autorité supérieure et différencie ceux qui ont passé l'épreuve, de ceux qui ne l'ont pas passée, et de ceux qui ne la passeront jamais. »

Pierre Bourdieu

Seuil est né d'une rencontre. En 2016, lors d'une résidence d'écriture de Marilyn Mattei dans un collège, le Principal d'établissement lui fait part d'un événement : une série d'agressions sexuelles entre hommes ont eu lieu au sein de l'internat. Les principaux acteurs de ses agressions n'avaient aucune conscience de leurs actes, tout n'étant que « jeu », une forme de bizutage organisé par les plus grands sur les plus jeunes, et de surcroît entre garçons. Un père de famille convoqué par le Principal répondra à cette accusation par : *« c'est pas du viol, ce sont des jeux, moi aussi j'y ai joué à ces jeux, j'ai été jeune, tout comme vous, on a tous joué à ces jeux là, entre hommes »*.

C'est à la suite de cette rencontre avec ce Principal d'établissement, son témoignage, que *Seuil* a commencé à germer dans sa tête. La réaction du père de famille a alimenté plusieurs interrogations concernant à la fois la représentation du viol – dont seules les femmes pourraient être victime – et la représentation du masculin, entre virilité affirmée, violence inhérente au genre, victimes impossibles. Au cours d'un temps de gestation du projet, de documentation sur ce type de drame appelé couramment « fait divers », d'autres interrogations et réflexions ont suivi : comment est-il possible d'abuser de l'autre sans en avoir conscience ?

Le désir d'écriture de Marilyn Mattei se situe à l'endroit de l'urgence, abordant, travaillant des sujets que l'on nomme « brûlants », tout en essayant de trouver l'angle adéquat, le pas de côté nécessaire, et s'interrogeant toujours sur ce que le théâtre pourrait dire de plus que l'espace médiatique.

C'est donc tout naturellement que la proposition de Pierre Cuq d'une commande d'écriture pour la salle de classe a trouvé réponse : terrain principal des collégiens/lycéens, le lieu pousse Marilyn Mattei à creuser cette dimension de « pas de côté », tant dans la dramaturgie du texte que par son écriture, de façon à que le sujet ne soit pas travaillé frontalement, mais qu'il serve à transformer l'espace banal, quotidien, qu'est la salle de classe, en espace de jeu et de réflexions aux possibilités multiples.

Seuil, met en scène les protagonistes principaux d'un microcosme adolescent, collège, lycée, qui évolue dans une société à part entière composée à la fois de rejet, d'exclusion et rite d'inclusion. La pièce est construite selon une structure dramaturgique comparable à celui d'un polar, fortement inspirée du cinéma par l'usage de *flashback*. Noa, victime ou bourreau, est le maillon central de l'enquête, celui qui tisse la fable. Il est celui qui nous entraîne à le suivre dans les méandres de sa mémoire trouée, passant d'un temps passé au temps présent, nous poussant à le suivre dans chacune de ses rencontres, toujours à la recherche du vrai, de la vérité, sur ce qui a pu arriver à Mattéo. Noa nous entraîne sur un chemin initiatique d'une prise de conscience qui se veut collective.



© Pauline Bayard

NOTE D'INTENTION MISE EN SCÈNE /

« *La violence est ce qui ne parle pas.* »
Gilles Deleuze

Force est de constater, que les représentations stéréotypés du genre, ont la part belle aujourd'hui : en passant du jeu vidéo où l'homme est guerrier, tatoué, musclé ; aux réseaux sociaux où les hommes sont fiers, ne pleurent pas, font du sport, ont des abdos, des barbes bien taillées, sont tatoués ; aux médias où les hommes sont porteurs de violences sexuelles conscientes ou inconscientes, nous retrouvons toutes les constantes de la représentation d'un genre masculin aux archétypes virils, mâles dominants, dont la violence est inhérente au genre. Force est de constater également que les représentations sexistes sont omniprésentes sans pour autant que les élèves interrogés en ai conscience, usant de termes, d'adjectifs vidés de leur sens premier.

Ce qui frappe d'emblée dans les affaires de rite de passage entre hommes, c'est l'épais brouillard qui se forme parfois entre la version officielle et la réalité des victimes : que l'on parle de bizutage, d'agression, de règlement de compte ou de viol, les versions diffèrent, s'embrouillent, s'édulcorent, voire se justifient. Comme s'il fallait trouver une raison logique à la violence. La hiérarchie entre hommes ne se verbalise ni ne se conscientise pas. Tout bonnement elle s'intériorise, se rapportant à une échelle de virilité distinguant les vrais hommes des « autres », ou se disant à demi mot : tout agit comme si finalement on ne distinguait pas toujours où était le problème de la violence. Comme si nous l'avions intégré à notre mode d'évolution. Parce que c'est l'ordre des choses dans un système qui n'a pas connu d'autre réalité que celle-ci. C'est d'ailleurs là le plus terrifiant : La construction du modèle masculin par la violence. Qu'est-ce donc alors que grandir pour un homme dans un schéma viril qui inclut la violence ? Cette violence on la sent dans toutes les couches de notre société, dans les comportements, de manière inconsciente : chez nos parents, nos amis, nos dirigeants politiques, dans les médias. *Seuil* souhaite par la fiction questionner la notion du masculin dans notre société contemporaine.

Ce thème du rite de passage recouvre aussi pour moi un sujet brûlant d'actualité qui est le consentement. Une première place dans le monde. Une première place dans la société. Voilà ce qui se joue. Comment trouver sa place ? Comment la faire ? Qu'est-on capable de faire pour faire avoir une place, infime soit-elle, quelque part ? Jusqu'à quel point est-on capable d'aller pour en avoir une ? Est-il possible de dire non, lorsque la négation, aujourd'hui, puisse être vecteur de rejet ? Jusqu'où la peur de rester sur le seuil nous guide ? Chaque sujet est-il une potentielle victime d'un certain totalitarisme ? *Seuil* parle de l'injonction du renoncement, de ce que je sacrifie de moi pour appartenir à un groupe quel qu'il soit, du regard des autres sur un individu, de la pression sociale, de l'effet de groupe.

UN SPECTACLE, DEUX FORMES /

1/ LA FORME EN SALLE DE CLASSE

À l'origine de la commande d'écriture faite à Marilyn Mattei, il y a ce désir très fort de créer une forme sur mesure pour la salle de classe à destination des élèves de collège et lycée (à partir de 13 ans). Dans ce dispositif, la salle de classe sera donc notre décor et espace d'imaginaire. Tout sera alors signifiant dans le lieu : du bruit dans les couloirs à l'interclasse, aux sonneries du collège, en passant pas les posters affichés dans la classe. Ce décors *in situ* mobilisera une adaptation constante de la mise en scène et des acteurs, et participera à créer une ambiance par elle-même, une plongée au cœur de la fiction. Ainsi, le spectateur sera toujours balloté entre une fiction qui l'inclut dans son dispositif scénique, et des moments où les comédiens le prendront à partie directement, comme si un personnage sortait du tableau et leur parlait.

La scénographie de Cerise Guyon proposera un espace bifrontal (dans le sens de la longueur de la classe, pour reprendre le plan américain au cinéma) et déclinera des astuces pour adapter l'espace à partir du mobilier présent sur place. La majorité de l'action se déroule dans le collège et plus précisément dans la chambre 109. Ainsi, nous souhaitons que les tables d'écolier et les chaises soient utilisées à la fois comme assises pour le public, mais aussi comme mobilier de cette chambre, offrant une variation au cours de la pièce. Ainsi des tables mises les unes sur les autres deviennent des lits superposés d'internat, un rassemblement de tables en îlot au centre de la classe devient un self, un bureau d'interrogatoire, des toilettes, un couloir, une chemin de forêt ou un lit douillet. La forêt étant l'endroit du dénouement de notre intrigue, nous souhaiterions la convoquer par un système d'affiche en trompe l'œil en grand format affichée sur le tableau, questionnant le public sur sa présence.

Le traitement du **son** sera également très important dans un espace signifiant comme celui de la salle de classe. Pensé comme un dispositif léger, presque invisible dans la classe, le son apparaîtra progressivement et nous permettra de plonger dans cette intrigue, dans le passé de ces personnages, d'accompagner l'enquête en lui donnant une dramaturgie forte emprunté à l'esthétique cinématographique et sérielle, utilisant des procédés tels que le *flashback*, le hors champ, ou l'arrêt sur image.

Avec notre créateur sonore Julien Lafosse, nous travaillerons à une nature de son évoquant l'ambiance du collège, mais aussi des matériaux plus oniriques qui nous plongent dans un ailleurs (bruits de forêt, de pas, de vent, nappes musicales) afin de pousser les murs de cette salle de classe et laisser place à l'imaginaire. En partant du lieu, un effet de réel se produit instantanément pour les élèves. Petit à petit, la fiction surgit, laissant place à d'autres histoires, qui entreront en résonance avec les leurs. Des répondeurs téléphoniques jalonnent toute la pièce, évoquant ainsi le monde extérieur et nous ramenant à la tension de l'intrigue et la présence de Mattéo.



© Noémie Goudal

Le principe de **direction d'acteur** et d'imaginer **LA SALLE DE CLASSE COMME UNE MACHINE À JOUER**, croisement entre le présent, le passé et le futur, foisonnant de personnages, et invitant les élèves à être tout à la fois témoins de cette histoire, à les questionner sur ce à quoi ils assistent. Pour cette commande d'écriture, le souhait formulé est que Noa, l'élève interrogé, soit incarné par l'acteur Baptiste Dupuy. Tous les autres personnages (féminin ou masculin) seront incarnés par Camille Soulerin. Cela nous permet une plus grande clarté dramaturgique pour le personnage de Noa et une véritable incarnation sur son parcours. Cette déclinaison de personnages pour l'actrice nous permettra d'être inventif dans l'interprétation, les silhouettes, et le glissement de l'un à l'autre des rôles.

Ce principe « spectateur/acteur » proposé au public, crée un effet immersif d'identification chez les élèves, maintient une tension palpable, et peut permettre d'aborder un sujet aussi sensible que celui du consentement, ouvrant un espace de discussion et de débat qui sera instauré après chaque représentation, car ils n'en seront pas seulement les spectateurs : **ils l'auront vécu eux aussi**.

Un dispositif pensé, écrit, répété et joué pour la salle de classe.

2/ LA FORME EN SALLE DE SPECTACLE

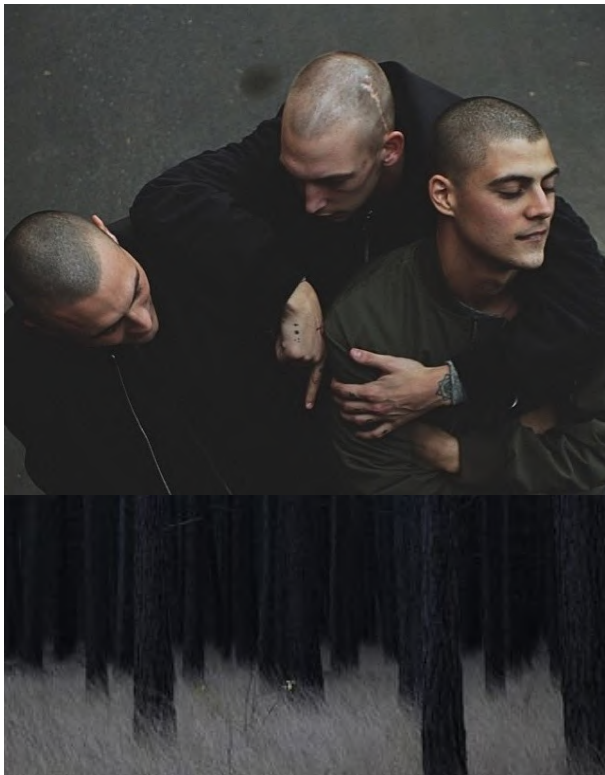
À l'invitation de la Comédie de Caen – CDN, nous travaillerons à l'adaptation du spectacle en salle permettant également au tout public de découvrir la pièce. Pour cette forme en salle, nous ne souhaitons pas reconstituer une salle de classe mais préférons partir sur une réécriture de l'espace pour la salle qui, bien que reprenant des éléments (accessoires, costumes, sons) explorera de nouvelles pistes dans l'utilisation de l'espace.

Dans l'écriture de l'espace, l'important pour nous est de ne pas perdre cette impression de « huis clos », ce sentiment pour le spectateur qu'il est au plus près des acteurs et de l'action : qu'il est dans l'histoire. Nous réfléchissons à une disposition en bifrontal comme en classe, afin de maintenir cette tension de l'enquête, et l'issue de l'histoire dans le dispositif scénique même.

Plusieurs lieux sont évoqués dans la pièce, mais l'un d'entre eux est le cœur de toutes les attentions et les dangers : **la chambre 109**. Pour dérouter le spectateur, nous aimerions l'accueillir dans un lieu mystérieux, évoquant une forêt mais présentant les éléments d'une chambre d'internat. Cette suggestion de l'espace permet de décupler l'imaginaire du spectateur sur cette chambre, et de tendre dès le départ vers le lieu de la résolution de l'intrigue. La scénographie nous permettra de toucher à la notion de « dedans dehors » dans l'exploration de l'espace.

Afin de convoquer tous les autres lieux de l'action tels qu'un self, des toilettes, ou une cour de récréation, des éléments de mobilier seront utilisés soit de manière réaliste (interrogatoire, repas au self, scène de couloir) soit décalée (empilement de chaises et de tables pour créer des volumes, lits détournés). Éclairé, renversé ou simplement investi différemment par les acteurs, ce mobilier déclinera une infinité de possibilités sur l'espace et les situations.

MOODBOARD /



© Mark Cohen



© Doug Dubois



© Pauline Bayard



© Pauline Bayard



© Elephant, Gus van Sant



© Pauline Bayard



© Entre les murs, Laurent Cantet

CALENDRIER DE PRODUCTION ET DIFFUSION /

Février 2020 – Juillet 2020

- Obtention de la bourse CNL et du dispositif FADEL - DRAC et Région Normandie par Marilyn Mattei
- Résidence d'écriture pour Marilyn Mattei (juillet, 12 jours, Le Havre)

Septembre 2020 – Mars 2021

- Résidences d'écriture pour Marilyn Mattei (Les Fours à chaux, Regnéville-sur-mer, et Vire)
- Lectures publiques du texte (CDN de Caen, Théâtre Ouvert, en cours)
- Résidences de création en collège (Jumelages EAC, 6 semaines : collèges de Flers, Ducey et Saint Sauveur Lendelin)
- Adaptation de *Seuil* en salle, Auditorium – La Halle ô Grains (27 janvier au 5 février), Bayeux

Avril – Mai 2021

- Adaptation de *Seuil* en salle, résidence « Rue de Bretagne », (12 au 17 avril) Comédie de Caen – CDN
- 2 représentations pro les 16 et 17 avril 2021 à 15h, Hérouville Saint-Clair, CDN de Caen (grand plateau),**
- 5 représentations, Le Rayon Vert, Saint-Valéry-en-Caux, du 31 mai au 2 juin 2021** (forme salle de classe, collège de Cany Barville)
- 2 représentations, Scène Nationale 61, Flers** (forme salle de classe, collège Sévigné)
- 1 représentation, La Halle ô Grains, Bayeux** (forme salle de classe, collège Letot)
- Fin de l'adaptation de *Seuil* en salle, résidence aux 2 Rives, (du 17 au 22 mai) **CDN de Normandie – Rouen**
- 1 représentation pro le vendredi 21 mai au CDN de Rouen**

SAISON 2021-2022

Tournée dans les établissements scolaires et dans les théâtres (Villes en Scènes 2021 ; Le Rayon Vert, Saint-Valéry-en-Caux ; L'Archipel – Granville ; La Halle ô Grains, Bayeux ; Théâtre d'Avranches ; TEK – Guyane ; Théâtre Ouvert, Paris)

Périodes de diffusion : octobre/novembre/ décembre 2021, et février/mars/avril 2022